



Madeleine Ramon, la mère de cette tribu de psychopathes qui propose un parcours dans un étrange «Train Phantôme».

Arts de la rue. Leur dernière création garde un goût étrange et glauque.

La drôle de faune du Phun

Le Train Phantôme
par la compagnie Le Phun. Jusqu'au
17 septembre à 19h30 et 21h30.
Parc de la Villette, place de la Fontaine-
aux-Lions. Rens.: 0140037575. 10€.

Le Phun avait investi le parc de la Villette en 2002 avec d'étranges bonshommes verts disséminés aux quatre coins de la prairie, roulés sous l'herbe ou habillés de feuillages. Les Gûmes, des êtres «en voie de végétalisation», trouvaient dans cette communion avec l'humus un nouveau rythme vital. La compagnie toulousaine signait un spectacle fort, présenté au festival d'Avignon la même année.

Le Train Phantôme partage avec cette précédente création le goût de l'étrange et de l'incongru. Au sortir du métro, sur la place qui devance la Grande Halle, se dresse une véritable attraction pour enfants, avec des wagonnets et des bruits bizarres. Les forains ne sont guère rassurants: pâlots, les yeux cernés, un filet de sang coulant des tempes, ils projettent à grands coups de genou les spectateurs assis sur leurs nacelles dans un fracas où s'agglutinent les crissements des rails et les hurlements des bêtes tapies dans l'obscurité.

Sanguinolents. Le tour du propriétaire dure à peine plus d'une minute. Dans la pénombre, des squelettes bouffés par les vers, animaux sanguinolents et cadavres raidis surgissent des recoins. Le véhicule interrompt sa course quand un Frankenstein orien-

te le visiteur vers une alcôve aux murs tapissés de portraits d'hommes illustres. Leurs visages ne sont qu'un amas de chair et d'os. Le temps passe, la mort rôde, *le Train Phantôme* conduit les vivants au pays des morts.

S'ouvre alors un parcours à tiroirs, où chaque spectateur n'est pas tout à fait sûr de voir la même chose que son voisin. Trois salles pour trois spectacles différents, selon la carte à jouer tirée lors du retrait des billets. Il y a l'atelier des deux frères - le moribond branché sous respirateur artificiel et l'horloger -, la fabrique d'allumettes construite autour

d'une forge qui crache des flammes et la chambre froide aux murs carrelés. Tous les personnages sont les membres de la famille Ramon. Une tribu de psychopathes.

Le dispositif imaginé par la compagnie toulousaine tente

Le Train Phantôme propose trois spectacles. On est dans l'atelier des frères Ramon, la fabrique d'allumettes ou la chambre froide.

de saisir le spectateur sous tous les angles possibles. Des téléviseurs restituent l'action en noir et blanc. L'environnement sonore, d'une acuité imparable, mélange les bruits d'ambiance (sanglots, aphorismes) aux tubes radio du

moment (Eminem, Robbie Williams). Et le jeu des comédiens, servi par un texte finement ciselé, parachève l'immersion au sein de cette communauté glauque.

Finitude. Même si le Phun succombe par moments à la tentation du réalisme, cherchant à faire oublier que tout cela n'est au final que du théâtre, *le Train Phantôme* demeure une installation intrigante. L'irréversible finitude et la déchéance physique qui constituent le cœur du propos trouvent dans ce parcours leur métaphore violente. Un conte cruel que l'on aime ou déteste, selon les peurs et les fascinations de chacun. ◀

BRUNO MASI

LIBERATION
13 septembre 2005